

SAMEDI 10 AVRIL 2021

Le succès des ventes de mode

Surfant sur la vague du vintage, les salles d'enchères se transforment en vestiaires de luxe

Futile? Frivole? Elitiste? Longtemps, ces adjectifs ont collé à la mode. Jusqu'à ce qu'elle devienne vintage, gagnant en popularité dans les musées, où les expositions font le plein, et dans les dépôts-ventes digitaux qui ont prospéré sur le Net. Par ricochet, les ventes de chiffon griffé connaissent un irrésistible essor aux enchères.

Le 7 juin a lieu la vente «Christian Dior & John Galliano: 15 ans de créations», chez Cornette de Saint Cyr. Auparavant, Millon, à partir du 18 avril, rend hommage à Chantal Thomass, papesse des dessous chics, puis, le 31 mai, braque le projecteur sur la marque Paco Rabanne. Artcurial cède du 3 au 12 mai un ensemble de vêtements créés entre 2005 et 2008 par le japonais Kenzo Takada.

«On est sur la vague du *slow fashion* et de la question de l'économie circulaire», observe Célia Lecocq, responsable des ventes online chez Millon. Sur les six derniers mois, Hubert Felbacq, de la maison Cornette de Saint Cyr, a vu arriver 30 % de nouveaux acheteurs, attirés par des tailleurs-pantalons d'Yves Saint Laurent à 300 euros ou une robe Courrèges des années 1980 à 150 euros.

Spécialiste chez Christie's, Camille de Foresta observe que «les femmes ont envie de pièces qui leur

donnent de l'allure et une assise, sans se ruiner». Plus caustique, Didier Ludot, illustre «antiquaire de mode», voit dans ce phénomène «un nouveau snobisme»: «Avant, la bourgeoise de Neuilly se félicitait d'avoir acheté une robe Zara à 80 euros, maintenant elle se vante d'avoir trouvé une robe à Drouot pour 50 euros.»

Tiercé gagnant

Pour ce vétéran installé depuis quarante-sept ans dans les jardins du Palais-Royal, il y a vente et vente. Les plus classiques se composent du tiercé gagnant d'accessoires Hermès-Chanel-Vuitton. Des marques encore prisées, mais dont les prix se sont tassés. «Il y a encore dix ans, leurs prix étaient dingues, reconnaît Clara Vivien, spécialiste chez Artcurial. Mais aujourd'hui, on en voit tellement sur les sites de seconde main, l'offre est immense.» Sauf exception, ces accessoires prennent rarement de la valeur. Mais, correctement entretenus, ils n'en perdent pas non plus.

Il en va autrement des ventes plus couture, organisées autour d'une icône de la mode, parfois avec sa complicité. Ainsi, la vente Chantal Thomass doit beaucoup à l'amitié de trente ans entre Didier Ludot – qui pour l'occasion a pris les habits d'expert pour Millon – et la scandaleuse créatrice, qui souhaite tourner la page.

SELON QU'IL AIT ÉTÉ PORTÉ PAR MOUNA AYOUB OU PAR CATHERINE DENEUVE, UN MÊME MODÈLE DE ROBE N'OBTIENT PAS LE MÊME PRIX

Parfois, l'opportunité fait le laron. Lorsque, en 2019, une cliente belge propose un ensemble de vêtements de Martin Margiela, Artcurial flair le bon timing. Dix ans plus tôt, ce spécialiste de l'oversize et du recyclage avait lâché son affaire – qui perdure sans lui. Un retrait qui l'avait rendu plus culte que jamais. Deux expositions organisées en 2018 au Musée des arts décoratifs de Paris (MAD) et au Palais Galliera avaient achevé d'asseoir le mythe.

Pour Pénélope Blanckaert, c'est aussi le bon moment de disperser la collection de vêtements Paco Rabanne accumulés par deux excentriques argentins, créateurs d'opéras, qui les utilisaient pour leurs spectacles. Une partie de leur ensemble était déjà passée en 2012 sous le marteau d'Artcurial, avec des résultats mitigés. La maison Paco Rabanne était alors moribonde, les robes métalliques aux allures futuristes passaient pour ringardes et les parfums sentaient le bling-bling. «Les temps ont changé, veut croire Pénélope Blanckaert, l'experte de la vente chez Millon. *Laura de la marque est plus grande depuis que Julien Dossena en a pris la direction artistique, en 2013.*»

Sauf que la vente se compose de pièces de défilé datant de 1977 à 1994, alors que les années 1960 sont les plus prisées. Pénélope Blanckaert n'en reste pas moins confiante: en février, une robe

du soir en velours de la collection 1984 s'est adjugée pour 3900 euros chez Cornette de Saint Cyr. Un prix impensable voilà encore dix ans.

Comme en art, les prix dépendent du degré de rareté d'un modèle. Ainsi, une robe confectionnée à partir d'une housse en plastique gainée de ruban adhésif de la collection automne-hiver 1992 de Margiela a été adjugée 23400 euros, quand un blouson plus basique de la collection 2001 s'est échangé, dans la même vente, pour 520 euros. A cela s'ajoutent les fluctuations du goût. «J'ai vendu à une époque des tonnes de sacs en toile de la marque Celine pour 30 euros, se souvient Pénélope Blanckaert. Mais le même sac flambe depuis qu'Hedi Slimane a rajouté la marque.»

Pièce iconique

Autre levier, la provenance. Tous les pedigrees n'ont pas le même effet multiplicateur. Ainsi du match entre Mouna Ayoub et Catherine Deneuve, dont les vestiaires Yves Saint Laurent ont été dispersés en 2019 à un jour d'intervalle. Selon qu'il ait été porté par la femme d'affaires libanaise ou la star française, un même modèle de robe n'obtient pas le même prix.

Qu'importe, en revanche, la provenance quand une pièce iconique arrive sur le marché. La veste Iris, hommage à Van Gogh, imaginée en 1988 par Yves Saint Laurent et issue de la garde-robe de Mouna Ayoub, s'est ainsi vendue 175000 euros chez Cornette de Saint Cyr. La même année, une autre veste du créateur, cette fois modèle Tournesols, s'est envolée pour 380000 euros chez Christie's. Dernier facteur, non négligeable, la taille. Le vestiaire de la danseuse poids plume Zizi Jeanmaire – taille 34 – n'a pas fait le carton espéré chez Christie's... ■

ROXANA AZIMI

542 200

C'est, en euros, le prix record décroché chez Cornette de Saint Cyr, en février, par un manteau du soir de la couturière Elsa Schiaparelli, aux poches rebrodées de fleurs de porcelaine. «On ne connaît que deux autres exemplaires, au Musée des arts décoratifs et au Musée de Philadelphie, et il est de surcroît complet, avec sa coiffe», détaille Hubert Felbacq, directeur des ventes de vintage de la maison de ventes. Ce spécimen rare avait été acheté, en 1993, autour de 40000 euros.